

M. Perrot

104 lignes

La poésie ne peut décroître. Pourquoi? parce qu'elle ne peut croître.

Les mots, le souvent employés, même par les Lettrés, de cadence, en naissance, prouvent à quel point l'essence de l'art est ignorée. Les intelligences superficielles, aisément capotées, prennent pour en naissance ou de cadence des effets de juxtaposition, des mirages d'optique, des événements de langues; des flux et reflux d'idées, tout le vaste mouvement de création et ^{de pensée} d'où s'élève l'art universel. Le mouvement est le travail même de l'infini traversant le creux humain.

Il n'y a de phéromones ~~pas~~ que du point culminant; et, vue du point culminant, la poésie est immanente. Il n'y a ni hausse ni baisse dans l'art. Le génie humain ~~est~~ est toujours dans son plein; toutes les plénitudes du ciel n'ajoutent pas une goutte d'eau à l'Océan; une marée est une illusion; l'eau ne descend sur un rivage que pour monter sur l'autre. Vous prenez des oscillations pour des diminutions. Dire: il n'y aura plus de poètes, c'est dire: il n'y aura plus de reflux.

La poésie est élément. Elle est irréductible, incorruptible et réfractaire. Comme la mer, elle dit chaque fois tout ce qu'elle a à dire; puis elle recommence avec une majesté tranquille, et avec cette variété inépuisable qui n'appartient qu'à l'unité. Cette diversité dans ce qui semble monotone est le prodige de l'immensité.

Flot sur flot, vague après vague, s'écume derrière s'écume, mouvement, puis mouvement. L'Iliade s'éloigne, le Romanero arrive; la Bible s'enfonce, le Koran surgit; après l'aigle son Pindare vient l'ouragan Dante. L'éternelle poésie se répète-elle? non. Elle est la même, et elle est autre. Même soufflé, autre bruit.

Revenez-vous le Cid pour un plagiaire d'Achille?

